

## Colloque Sophia Colloquium

Genderstudies : een genre apart ? Savoirs de genre : quel genre de savoir ?

Bruxelles-Brussel 17/18-10-2013

### Après-midi fabuleuse

Vendredi 18 octobre, 14:15—16:45

**Se déroulera en français, avec traduction vers le néerlandais.**

Françoise Collin, philosophe, écrivaine et co-fondatrice des Cahiers du GRIF a développé une « pensée féministe en mouvement » tout à fait originale.

Un an après sa disparition, Sophia lui rendra hommage lors d'une « Après-midi fabuleuse » ainsi nommée en référence à son premier roman « Le jour fabuleux ». Nous y reviendrons sur deux thèmes chers à Françoise Collin : le féminisme (et sa transmission) et la création.

Avec des lectures de textes

et des interventions de : Jacqueline Aubenas, Véronique Degraef, Nathalie Grandjean & Mara Montanaro

Présidence : Nadine Plateau (Sophia)

### **Présentation des intervenantes et résumés de leurs interventions :**

#### **Jacqueline Aubenas – Françoise Collin et l'écriture**

Biographie :

Jacqueline Aubenas est membre de l'équipe initiale des Cahiers du Grif auxquels elle collabore activement. Historienne du cinéma, professeure à l'Institut national supérieur des arts et du spectacle et des techniques de diffusion, maître de conférence en master cinéma (Elicit) à l'Université libre de Bruxelles. Spécialiste du cinéma belge, elle est l'auteure de plusieurs monographies de réalisatrices et réalisateurs (Henri Storck, Chantal Akerman, Marion Hänsel, Jean-Pierre et Luc Dardenne). A publié récemment *La cuisine du cahier bleu* aux Editions Impressions Nouvelles.

#### **Véronique Degraef - Penser par soi-même et agir ensemble pour créer un monde commun. Le fabuleux féminisme de Françoise Collin**

Résumé :

Quiconque a fréquenté Françoise Collin, dans la vie comme dans l'écrit, est frappé par le caractère extrêmement vivant de sa pensée politique, à un point tel que les textes publiés au début des années 70 dans les premiers Cahiers du Grif, en particulier dans le tout premier *Le féminisme pour quoi faire ?*, surprennent par leur insolente actualité. A la fois axée sur le moment présent et visionnaire, la pensée féministe de FC était et demeure « en avant ». C'est une pensée en mouvement, à l'image de celle qu'elle avait et qu'elle nous a transmise du féminisme : « *Un penser/agir réactivé dans chaque conjoncture* »<sup>1</sup>. Cette conception,

---

<sup>1</sup> Françoise Collin (2011), "Penser/agir la différence des sexes. Entre insurrection et institution", In : *Penser et agir la différence des sexes. Avec et autour de Françoise Collin*, Bruxelles, Sophia Transmissions féministes, n°1

## Colloque Sophia Colloquium

Genderstudies : een genre apart ? Savoirs de genre : quel genre de savoir ?

Bruxelles-Brussel 17/18-10-2013

singulière et originale du féminisme, elle n'a cessé de la travailler durant les 40 années de son engagement dans le mouvement dit de libération des femmes, mouvement qu'elle revendique et institue tout en pointant courageusement, dès le début des années 80, à l'occasion d'un premier bilan, ses dérives idéologiques et normalisatrices. Ainsi, écrit-elle, tranquillement mais fermement, dans « La même et les différences » que « *l'option politique du féminisme ne peut s'accommoder de la constitution du modèle unique de « la » femme libérée. Car que serait une femme libérée qui ne serait pas libre ?* »<sup>2</sup>

En appelant à une pensée de l'autre, elle propose de réintégrer la différence selon trois modalités que je me propose d'examiner dans mon intervention : le sujet comme femme, le lien entre femmes et le rapport des femmes et du monde commun. Trois façons de cheminer dans la pensée de la « différence des sexes », et donc d'interroger encore et toujours le motif du féminisme, d'en définir la visée éthico-politique : « *Le féminisme – l'affirmation des femmes – ne se nourrit pas de métaphysique mais de pratique effective, de politique. (...) La question est de savoir s'il peut y avoir une égalité des différents (en matière de genre comme de cultures) ou si l'égalité ne peut être pensée que dans la mêmeté. Et sur quel modèle serait calquée cette mêmeté – cet universel ? Les spéculations sur le statut de la différence (ou non) des sexes – sur le genre- recouvrent le problème qui animait et anime le mouvement féministe, à savoir le droit des femmes (que j'ai parfois appelées 'lesdites femmes' pour me mettre à distance des débats ontologiques qui dissimulent la question politique) à se manifester 'par la parole et par l'action' (Arendt).* »

### Biographie:

Née en 1960, Véronique Degraef est sociologue et travaille actuellement comme chercheuse et assistante à l'Université Saint-Louis à Bruxelles. Au milieu des années 70, elle découvre le féminisme, dans sa réflexion et son action, manifestations, livres, journaux et revues, dont les Cahiers du Grif, qui l'enchantent parce qu'ils révèlent un visage inédit - inventif, joyeux, libertaire, impertinent et irrévérencieux - de l'engagement politique. Active dans une coopérative de presse créée par des féministes européennes (CREW), elle rencontre Françoise Collin en 1985 qui l'invite à faire partie de l'équipe bruxelloise des Cahiers du Grif, rejoignant ainsi Marie Denis et Jacqueline Aubenas. Elle est salariée du Grif en 1986 pour développer des actions d'éducation permanente (séminaires et conférences) et assurer le secrétariat de rédaction de la revue. Se rendant très régulièrement à Paris où Françoise Collin habite depuis 1981, elle travaille en étroite collaboration avec celle-ci et l'éditrice Françoise Pasquier, traduit des contributions étrangères et prépare, avec Marie Denis, une anthologie des Cahiers du Grif (6 volumes en format de poche aux Editions Complexe). Dès 1987, elle réalise, avec le soutien de l'Unité pour l'Egalité des chances de la Commission européenne, un état des lieux des études et recherches féministes et sur les femmes dans les Etats membres de la Communauté Européenne, qui aboutit à la création d'une banque de données européenne « Grace » et à la publication de cahiers thématiques et d'un guide européen des étudiant.e.s (en français et en anglais) ainsi qu'à l'organisation, en février 1989, du premier colloque européen *Concept et réalité des Etudes féministes/ Women's studies: Concept and Reality* à l'Institut de sociologie de l'ULB (février 1989), colloque qui sera l'impulsion pour la création de Sophia, dont elle est membre fondatrice. En 1992, elle quitte le Grif pour de nouvelles aventures, européennes et féministes. Aujourd'hui, le fabuleux féminisme de FC l'inspire et l'enchantent toujours...

<sup>2</sup> Françoise Collin, Anne-Marie de Vilaine (1983), "La même et les différences", In: *D'amour et de raison, Les Cahiers du Grif*, n°28, Paris, Ed. Tierce, pp. 7-16

#### Nathalie Grandjean - Je partirais d'un mot : termite

##### Résumé :

Françoise Collin a notamment décrit le mouvement féministe en ces termes : « Il faut donc parler de révolution même s'il s'agit d'une révolution d'un nouveau genre, sans violence physique, sans mise à mort de quelque tyran, sans destruction du donné qui permettrait de fonder l'avenir sur une table rase: plutôt un travail de sape, un grignotement généralisé du privé, du public et de leurs frontières, dans un mouvement irrépessible et incessant. Une "révolution permanente" plutôt qu'une révolution événementielle : la révolution des termites. Et ce dans un accord des intéressées plus évident quant à ce qu'il faut quitter que quant à ce qu'il faut faire être. »

Pour moi, née cinquante ans après Françoise Collin, le mot *révolution* m'a semblé d'un autre âge, dépassé, appartenant à une époque où le marxisme était le cadre conceptuel qui produisait de la pensée. Je ne sais qu'en faire. D'une part, l'époque qui m'a fait naître est tout empreinte de re-moralisation et procède à l'individualisation des individus, femmes et hommes. Les mouvements féministes s'affaiblissent dans une sorte de dilution du collectif. D'autre part, l'histoire nous a dit que la *révolution* est peu articulée aux nécessités pragmatiques de transformations. Pourtant la métaphore de la termite m'est apparue comme extrêmement pertinente pour décrire tant la finalité que l'agir du féminisme : le grignotement invisible mais doté d'une efficacité certaine, qui vise une transformation tant politique qu'ontologique. N'est-ce pas cela que nous, féministes, cherchons à produire ? Il m'a semblé alors que les termites venaient de fabriquer un tunnel entre Françoise Collin et moi...

Comment hérite-on d'une pensée complexe, enracinée dans une expérience à la fois singulière et collective, nourrie d'une époque militante qui apparaît bénie pour les féministes d'aujourd'hui ? De quoi hérite-t-on, tant dans le militantisme que dans les concepts qui forment les théories féministes ? Ce sera l'objet de ma communication. J'essaierai d'hériter de certains concepts de la pensée de Françoise Collin, en les articulant avec les théories féministes contemporaines : ce qui se perd, ce qui se transforme et ce qui se crée.

##### Biographie:

Nathalie Grandjean est assistante d'enseignement et de recherche au Centre de Recherche Information, Droit et Société (CRIDS, Université de Namur) où elle est responsable de l'Unité Technologies et Sociétés. Elle y réalise son doctorat en philosophie. Les thèmes centraux de sa recherche sont les corps, les technologies et le féminisme, ainsi que Foucault, Deleuze & Guattari.

##### Publications récentes :

Grandjean, N. & Lobet-Maris, Cl., (2012). Les corps ne mentent pas: une traversée éthique des technologies. *Gérer et comprendre*, (107), 4-15

Grandjean, N. (2012). Des seins de chairs, de numérique et de silicone. Dans *From cyborgs to facebook*. (p. 16-27). Bruxelles: Sophia.

Grandjean, N. & Lobet-Maris (dir.), Cl. (2013). *Corps et technologies. Penser l'hybridité*. Bruxelles: Peter Lang PIE.

**Mara Montanaro - La Pensée Pensante de Françoise Collin**

Résumé :

Françoise Collin nous a quitté-e-s le 1<sup>er</sup> septembre 2012. Ce n'est pas seulement une personnalité importante du féminisme francophone que nous avons perdue, mais une intellectuelle, une philosophe féministe, philosophe et féministe.

Sa pensée philosophique précède et excède son engagement politique dans le mouvement féministe, mais sera toujours constitutive de son féminisme (insurrectionnel, interrogatif, pluriel). Je veux aborder la pensée philosophique de Françoise Collin, sa pensée pensante car comme Socrate, elle a toujours laissé la pensée interroger la théorie. Sa pensée peut constituer pour nous aujourd'hui une sorte de boîte à outil pour utiliser une terminologie foucauldienne. Une pensée agissante ou un agir pensant dans chaque conjoncture. Une expérimentation, une praxis. Françoise Collin avait une lucidité aigüe et une capacité unique pour détecter les faits, discerner les possibilités, imaginer de nouveaux horizons. En traversant ses écrits et ses articles, je vais m'attacher à son rapport à l'écriture pour comprendre sa pensée, car, ne l'oublions pas, elle naît comme écrivaine. Si, comme elle le disait, l'écriture philosophique est une écriture avec des béquilles, les textes philosophiques sont pourtant aussi des corps et chaque écriture a son corps.

Je parlerai en particulier de son dernier article, inédit, à propos duquel nous avons longuement dialogué elle et moi : *Maurice Blanchot entre Foucault et Derrida. L'écriture et la différance*.

Biographie :

Mara Montanaro, 27 ans, est doctorante en Philosophie à l'Université de Salento et à l'Université Paris Descartes- Sorbonne V (Doctorat international, XXV cycle). Sa thèse de doctorat porte sur : *Françoise Collin, la révolution permanente d'une pensée discontinue*. Mara Montanaro a fait une licence à La Sapienza-Université de Rome, titre de la thèse : *Simone De Beauvoir et Luce Irigaray : la différence sexuelle et la reconnaissance hégélienne*. Ensuite, elle a obtenu un Master II à La Sapienza-Université de Rome, titre de la thèse : *Judith Butler : le corps, le désir, la reconnaissance*. Féministe, elle s'intéresse à la philosophie française contemporaine (Merleau-Ponty, Foucault, Deleuze), aux Gender Studies et aux Subaltern Studies.